

JEAN COCTEAU

de l'Académie française

LE PASSÉ DÉFINI

II

1953

journal

TEXTE ÉTABLI ET ANNOTÉ
PAR PIERRE CHANEL

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1985.*

Extrait de la publication

REMERCIEMENTS

L'auteur des notes exprime toute sa reconnaissance à M. Louis Évrard pour l'aide constante qu'il lui a apportée. Il remercie vivement M^{mes} Jeanne Gambert de Loche, Francine Weisweiler, Madeleine Wiemer, MM. Marcel Adéma, André Bernard, René Bertrand, Maurice Bessy, Mario Brun, Alberto Calasso, Édouard Dermit, André Fraigneau, Pierre Gaudibert, conservateur du musée de Grenoble, Jean Godebski, James Lord, Jean Marais, Claude Michaud, Bernard de Montgolfier, conservateur en chef du musée Carnavalet, Pierre Pasquini et Lucien Scheler, pour les renseignements qu'ils ont bien voulu lui communiquer.

1^{er} janvier 1953.

À Milly. Francine, Doudou et moi. Quel calme, après une tempête de neige sur la route. Je trouve à la maison le miroir de l'impératrice de Russie exécuté en bronze par Gustave Doré¹. Je l'avais vu dans le film de Voinquel². Francine l'a pisté, découvert chez une vieille parente sourde de G. Doré au moment où elle allait le vendre au musée de Philadelphie. Il pèse quatre-vingts kilos. Des Amours soulèvent des draperies autour d'un miroir ovale. Objet d'une magnifique horreur.

J'ai décidé de ne plus me laisser envahir par l'accablant désordre de mes affaires. C'est sans doute mon rythme et je ne peux rien contre, sauf de travailler et de minimiser le désastre par l'entremise de Peyraud.

1. Ce miroir en bronze doré a été reproduit pour la première fois dans *Le Monde illustré* du 11 mars 1882, p. 156 (gravure en pleine page de Paul Jonnard, l'un des graveurs habituels des illustrations de Gustave Doré). Le journal précise : « Il a charmé la souveraine de la Russie qui vient d'en faire l'acquisition. » Maria Feodorovna, épouse du tsar Alexandre III, n'avait pas acquis une pièce unique : on connaît, provenant de la famille de l'artiste, outre l'exemplaire de Jean Cocteau (coll. Édouard Dermit), celui du musée de l'Ain à Bourg-en-Bresse, acheté en 1972. Voir une photographie en couleurs de ce miroir, reflétant Jean Cocteau, dans *Mémorial de notre temps*, tome V, Paris, *Paris-Match*/Éditions Pierre Charron, 1972, p. 595.

Depuis 1942, Jean Cocteau possédait une autre sculpture de Gustave Doré, *Persée et Andromède*, cadeau de Charles et Marie-Laure de Noailles (coll. Édouard Dermit). Voir Pierre Chanel, *Album Cocteau*, Paris, Tchou, 1970, p. 213.

2. Raymond Voinquel, né à Fraize (Vosges) en 1912, photographe des films *La Voix humaine* (Cocteau-Roberto Rossellini, 1947), *Ruy Blas* (Cocteau-Pierre Billon, 1947), *L'Aigle à deux têtes* (Cocteau, 1947), avait réalisé, en 1952, en collaboration avec Alexandre Arnoux, une suite de films de court métrage sur l'œuvre de Gustave Doré, pour lesquels Jean Cocteau avait écrit une préface, reproduite dans *Cahiers Jean Cocteau*, 8, Paris, Gallimard, 1979, pp. 233-234.

Relu *La Belle au bois dormant*. Sauf le départ, rien ne peut me servir dans le film.

Expédié le dessin et le texte pour l'anniversaire de la revue *Adam* à Londres.

*Que serait un Adam sans Ève ?
(Éden et solitude aidant)
Ève serait d'Adam le rêve
Peut-être un poème d'Adam.*

Avant mon départ j'ai enregistré en français à la B.B.C. J'avais emmené avec moi Palmer White pour refaire une traduction et peut-être la lire à ma place.

Quelque chose de terrible est revenu sur des pieds de velours.

Les Anglais me parlent de la chance de Proust qui a *trouvé* sa traductrice. Sans elle Proust serait inconnu des Anglo-Saxons. (On cite Proust et Thomas Mann, comme ayant eu la chance de traduction.) Raymond Mortimer m'écrit : « Toutes les traductions d'ici sont abominables. Faites-moi montrer les vôtres. Je vous dirai laquelle est *la moins bête*. »

Edith Sitwell a écrit à Peyraud pour lui recommander un agent à New York.

Van Læwen, c'est comme Ci-Mu-Ra. Petite bourse. On rate les millions et la gloire pour gagner cent mille francs. Cette couche d'agences n'a jamais contact avec le vrai, avec Korda ou les Laurence Olivier, par exemple.

Sans doute par la faute de ces agences et de traductions ridicules passons-nous toute notre vie à côté de ce qui pourrait être.

3 janvier 1953.

Je viens de lire l'article de Sartre sur le congrès de la paix à Vienne (dans *Les Lettres françaises*). Cet article m'a profondément ému. La voix de Sartre est toujours plus directe, plus claire que celle des autres. On se demande si on a le droit de rester à l'écart, si les mensonges ignobles de la presse ne doivent pas nous obliger à

vaincre notre dégoût des manifestations publiques, à nous mêler à ce que la presse maquille, puisque si elle le maquille c'est qu'elle y voit une « vérité ».

La France, si riche et qui joue les pauvres — qui se ruine par avarice, qui compte ses sous au lieu de créer de vastes mouvements d'argent — qui trouve des sommes fabuleuses pour entreprendre des barrages sur le Rhône alors qu'un avenir proche les démolira et les rendra inutiles. Le rôle de la France était, non pas de continuer son style de petite épargne, mais de dépenser son argent de poche à tour de bras, de le jeter par les fenêtres, de faire circuler par n'importe quel moyen, même absurde, son sang qui se fige. Nos politiciens me font penser à ces grands directeurs d'entreprises cinématographiques, lesquels ont oublié que le film en était la base et qui ne songent qu'à leur poche. (Jetons de présence et combines avec les banques.) Tenir en place le plus longtemps possible, s'engraisser et serrer la ceinture des autres, voilà le programme des petites gens qui nous gouvernent.

5 janvier 1953.

*Il faut lutter contre les hommes,
Il faut lutter contre les dieux,*

ainsi chante Hélène, dans *La Belle Hélène*, et ce n'est pas mal dit.

Je rentre ce matin à Paris avec Francine. Doudou est au mariage de sa sœur, dans l'Est. Neige. (Pas dans l'Est.) Crise de dépression morale assez forte. Je déjeune à Paris avec Lopez, le type américain envoyé par la firme. Ils veulent tout ce que je veux — mais ce n'est pas vrai. Ils veulent ce qu'ils imaginent que je veux. Ce qu'ils veulent, revoulu par moi. La seule méthode est de refuser la moindre avance d'argent. Livrer la marchandise. Ils l'acceptent ou ils la refusent.

Je pense beaucoup à l'article de Sartre. Bien entendu il a raison de dire que nous n'avons pas à nous mêler de la politique intérieure des autres. Mais, hélas, il n'y a plus de politique intérieure. Tout le monde s'embrasse au congrès de Vienne. Mais si la « politique intérieure » de Staline ou d'Eisenhower en décide autrement voilà toute cette concorde détruite. Il n'en reste pas moins vrai que l'objecteur de conscience était seul et qu'il forme une masse. Il est

possible que cette masse influence ceux qui méditent les grandes catastrophes artificielles.

10 janvier 1953.

Le petit duc de Kent et ses sœurs. On les mène voir un illusionniste célèbre dans un music-hall de Londres. La séance se termine par un spectacle de femmes nues. La gouvernante ne sait où se mettre. À la sortie elle se hasarde à demander : « Comment Votre Grandeur a-t-elle trouvé le spectacle ? — Je suis inquiet. — Pourquoi ? — Maman m'avait dit que si je regardais des femmes nues je me changerais en pierre — et ça commence. »

JEAN COCTEAU À GASTON GALLIMARD

36, rue de Montpensier
Rich 55-72

10 janvier 1953

Mon cher Gaston,

Je quitterai Paris à la fin du mois. Sans nous être vus ce serait triste... Le 15 nous ne nous verrions que 5 minutes et je suis trop sauvage pour rencontrer beaucoup de monde.

Trouverez-vous un soir libre la semaine prochaine ?

Je vous embrasse

Jean

[11 janvier 1953.]

Aujourd'hui dimanche doivent venir me rendre visite les Américains et Lourau¹ pour le film en technicolor. Rien n'est plus simple que de s'entendre avec ces grosses têtes de la finance. Ils devinent, comme des diamantaires, le prix et la valeur véritable des idées. Comme l'argent ni la gloire ne m'attirent mais le seul besoin de créer une œuvre, ils se sentent en contact avec des forces dont ils n'ont pas l'habitude dans le monde du cinématographe, mais qui

1. Georges Lourau (1898-1974), l'un des plus importants producteurs du cinéma français.

s'apparentent aux leurs. « Vous voulez un ballet dans votre film ? Je ne le ferai pas. C'est une mode et je ne table pas sur les modes. Vous exigez que je fasse un film de *moi*. N'exigez pas que je vous obéisse et que j'en arrive à faire un film de *vous*. Vous dites que je ne me trompe jamais. Et vous voulez me convaincre que vos fautes sont excellentes. Si je n'ai pas les mains libres, je refuse. Les millions ne peuvent me convaincre. »

Corrigé les dernières épreuves d'*Appogiatures*¹. Le livre passe de chez Losfeld chez Orenge. Une dédicace² à Parisot³ arrangera les choses. (Le livre était le premier d'une collection. Orenge craint de se lier à une suite.)

Vendredi dernier. Prix Apollinaire⁴ chez Lipp. Cela se passait d'habitude dans le plus grand silence. Cette année, je me demande pourquoi, foule de photographes et de journalistes.

L'Amérique ne peut plus que se ruiner. C'est le Brésil qui commerce. (Et le Canada.)

La rue de Montpensier devient de plus en plus un bureau de bienfaisance. La bonté de Madeleine⁵ y est pour quelque chose. Il suffit qu'on flatte ses chats. Deux attitudes détestables : ceux à qui on rend service et qui ne reparaissent pas. Ceux à qui on rend service et qui s'implantent. Larrivet qui s'est fait démolir par des gangsters. Je l'ai envoyé recoudre chez Claoué. Je lui ai fait faire sa plainte au Parquet. Je l'ai recommandé au Plancher des vaches

1. Ce recueil de poèmes en prose de Jean Cocteau, illustré d'un portrait de l'auteur par Modigliani et d'un dessin de Hans Bellmer, paraîtra à Monaco, aux Éditions du Rocher ; achevé d'imprimer : 31 octobre 1953.

2. Voir l'annexe I.

3. Henri Parisot, né et mort à Paris (1908-1979), traducteur (Lewis Carroll, Franz Kafka, etc.), directeur de collections (« Un divertissement », « L'Âge d'or », etc.) et de revues (*Les Quatre Vents*, *K*, *revue de la poésie*) dans la mouvance surréaliste. La bibliographie de ses travaux a paru à la suite de sa traduction de *La Belle Dame sans mercy* de John Keats, s.l., Union typographique, 1975 (hors commerce).

Avec le concours d'Henri Parisot, Jean Cocteau a publié son anthologie de la collection « Poètes d'aujourd'hui », introduction par Roger Lannes, Paris, Seghers, 1945 ; *Poésie critique*, Paris, Aux Quatre Vents, 1946 ; *Œuvres complètes*, onze tomes, Genève, Marguerat, 1946-1951 ; *Le Sang d'un poète*, Paris, Robert Marin, 1948 (quatre ou cinq exemplaires tirés, en 1947, sous couverture noire à caractères rouges des Éditions des Quatre Vents) ; *Appogiatures*, *op. cit.*

4. Ce prix fut décerné à Armand Lanoux (1913-1983) pour son recueil de poèmes *Colporteur*, Paris, Seghers, 1953.

5. Voir tome I, p. 71, n. 1.

pour qu'il tâte de vendre sa petite boîte de l'île Saint-Louis. Il ne quitte plus la cuisine.

Lettre de l'*Oldenburgisches Stadtstheater*, où *Bacchus* marche aussi fort qu'à Düsseldorf. L'intendant m'écrit : « Nous avons battu les recettes de *Carmen*. Dans une ville qui possède une forte tradition d'opéra, cela signifie quelque chose. »

18 janvier 1953.

Il m'a été impossible de prendre une seule note à Paris. Elles se fussent envolées comme des feuilles mortes. Rien d'étrange à ce que le sérieux ne puisse vivre dans ce courant d'air et ce tumulte. Tout le monde a la grippe. On me téléphone du journal *Elle* : « Avez-vous la grippe ? — Non. — Nous voudrions vous photographier et vous interviewer sur la grippe. »

J'ai coutume de mettre de l'ordre, ce qui n'est pas facile au centre du désordre. Mais il semble que la machine tourne moins de travers. Ce qui me plaît c'est la photographie d'Einstein que me donnent Olivier et Jean-Pierre¹. Il tire la langue, de face, avec une expression enfantine et diabolique. Il tire la langue au monde et à lui-même².

Lettre magnifique de James Lord³ sur le *Journal d'un inconnu*. Il pense pouvoir le traduire et va faire des démarches pour trouver l'éditeur qui publierait ensemble *La Difficulté d'être* et le *Journal*⁴.

Sartre, avec qui j'ai déjeuné avant-hier chez Véfour, accepte d'écrire une préface pour ma monographie.

Un jeune imbécile prétentieux de l'École normale de Mérignac m'écrit : « Lisez mon poème, il vous reconfortera davantage que

1. Le poète Olivier Larronde et son ami Jean-Pierre Lacroche. Voir tome I, p. 314, n. 1 et 2.

2. Voir cette photographie d'Einstein dans le reportage de la revue *Du* (Zurich, Conzett et Huber, n° 233, juillet 1960, p. 27) sur la maison de Jean Cocteau, dite « du bailli », rue du Lau à Milly-la-Forêt. Sur la décoration de cette maison du vivant du poète, voir aussi Jean Cocteau, *Das Haus des Dichters, La Maison du poète*, photographies de Franco Gianetti, Zurich, Arche, 1962.

3. Romancier et critique d'art américain, né à Englewood, New Jersey, en 1922.

4. L'essai de Jean Cocteau, *Journal d'un inconnu*, paraît à Paris, chez Grasset ; achevé d'imprimer : 16 janvier 1953. Il n'est pas sans parenté avec *La Difficulté d'être*, autre essai de Cocteau publié à Paris, chez Paul Morihien, en juillet 1947. Le projet de traduction par James Lord ne se réalisera pas.

votre charabia de *La Revue de Paris* (c'est le chapitre « Des distances »¹). Je vous admire trop pour ne pas vous mettre en garde contre l'intellectualisme. Laissez-le à d'autres. Etc. » Le mur de la bêtise est l'œuvre des jeunes intellectuels.

Ma réponse : « Je vous mets en garde contre la connerie. »

J'ai vaincu les ondes néfastes (peut-être avec l'aide de Luzy). Je me moque de ce qu'on peut dire ou ne pas dire.

Grasset qui me téléphone : « Peux-tu écrire à Claudel qu'il vote pour moi à l'Académie. » Outre que je ne me donnerai pas ce ridicule, je ne vois pas comment une lettre de moi déciderait Claudel à voter pour Grasset².

Académie. Hugo note : « Balzac, une voix (la mienne). »

Écrit le texte que madame Cuttoli³ me demande comme préface au manuscrit de Chaplin : « Mon travail pour *Limelight* ». Elle a commandé les soies pour ma tapisserie de la Biennale.

Toutes les caisses d'Allemagne ont été vidées en présence d'un expert⁴. J'ai fait un triage et je réexpédie l'ensemble à Nice.

Terminé la correction d'*Appogiatures*. Le livre passe de chez Losfeld chez Orengo (Le Rocher — Monaco). De même Orengo change les couvertures du *Sang d'un poète* de chez Marin⁵ et les distribue avec *Opéra* (Arcanes)⁶ et les livres rachetés chez Morihien (*La Difficulté d'être*⁷, *Le Théâtre de Poche*⁸, *Drôle de ménage*⁹). Ferai avec Orengo les œuvres complètes sur papier bible et la monographie.

1. Dans *Journal d'un inconnu*, *op. cit.*, pp. 167-190.

2. À l'Académie française, le 29 janvier 1953, le poète Fernand Gregh (1873-1960) sera élu au fauteuil du comte de Chambrun par vingt-cinq voix contre cinq à l'éditeur Bernard Grasset.

3. Marie Cuttoli, collectionneuse, amie de Picasso, faisait tisser des tapisseries d'après des peintures de maîtres contemporains.

4. Ces caisses contenaient les dessins et peintures de Jean Cocteau exposés en Allemagne en 1952. Voir tome I.

5. Scénario du film réalisé en 1930, photographies de Sacha Masour, *op. cit.*

6. Paris, 1952. Réédition du recueil de poèmes publié à Paris, chez Stock, en 1927. Voir tome I.

7. Voir *supra* p. 16, n. 4.

8. Avec quatorze dessins, Paris, Paul Morihien, 1949.

9. Texte et dessins pour enfants, Paris, Paul Morihien, 1948.

Enregistré à la B.B.C. quatre phrases en anglais. Je dis ensuite : « Vous comprenez d'après mon anglais pourquoi je cède la place à un ami » — et Palmer White continue. Premier enregistrement de P. White sur une bande mal effacée. Il recommence sur disque.

Premier numéro de la revue *La Parisienne* pas mal du tout. La *Nouvelle Nouvelle Revue Française* a l'air d'être un vieux numéro retrouvé dans une cave. Le style maison : « *Permanence de Schlumberger* ». Plusieurs morts, dont L.-P. Fargue. Momification.

Plus je vais plus le mot de Max Jacob : « Il ne faut pas être connu pour ce qu'on fait » me semble juste. La gloire est une vague rumeur, un nom solitaire et qui circule. Quelques amis inconnus vous lisent.

Visite des Israéliens. Cela passe vite de l'aide haute à l'aide basse. Obtenir par mon entremise des toiles à vendre de Picasso et de Matisse. Goulding voudrait organiser une exposition et montrer *Orphée*¹ en Palestine. Je ne ferai le voyage que si les chefs de l'entreprise comprennent qu'il ne s'agit pas de petites aumônes. Il paraît que l'exposition de Picasso a remporté un succès extraordinaire.

J'ai trouvé les grandes lignes de *La Belle au bois dormant*. Mais le détail est un casse-gueule. C'est pourquoi je refuse les contrats et les avances. Je verrai en avril.

19 janvier 1953.

Reçu la traduction du *Chiffre sept*² en anglais, par Mary Hoeck. Cela me semble assez fidèle et assez fort dans la mesure où une traduction « en vers » peut être fidèle et forte. Une traduction libre pourrait être moins libre et suivre mieux les rythmes cassés et les détails du poème.

Samedi, chez Véfour, Maurice Goudekot³ parlant au bar avec un type à lunettes. Ce type prononçait mon nom assez haut pour qu'il me devînt impossible de rester à l'écart. Il voulait organiser une

1. Film de Jean Cocteau, 1949. — Paris, André Bonne, 1950.

2. Paris, Pierre Seghers, 1952. Voir tome I.

3. Mari de Colette.

fête au Palais-Royal pour les quatre-vingts ans de Colette et me joindre à cet étrange festival. Nous lui demandâmes au nom de quoi il faisait cette offre. « Je suis, dit-il, organisateur d'anniversaires. »

Pas d'université à Philadelphie. Je me suis donc trompé dans la dédicace du *Journal* (à propos d'Einstein). C'est Pennsylvanie qu'il fallait mettre¹. Ajouterai un erratum.

Télégramme du Columbia Records de New York me remerciant du dessin pour l'enveloppe des disques d'*Œdipus Rex*². (Dessin du masque final.)

Je ne me rappelais plus que *La Belle au bois dormant* de Perrault se terminait sur des histoires d'ogres et d'ogresses très ennuyeuses. Il n'y a que le départ qui compte.

23 janvier 1953.

Je ne pense plus qu'au départ sur la Côte. J'accumule tous les pensums pour être tranquille. Aujourd'hui j'ai fait deux radios de suite. Interview sur mon livre *Journal d'un inconnu* — anniversaire de Colette pour Radio Genève. Hier et avant-hier listes chez Grasset pour l'envoi du livre. Innombrables visites. Cortèges de gens qui demandent quelque chose. Hier soir dîné avec Clouzot. Il m'emmène voir son film *Le Salaire de la peur*. Nous sommes seuls dans la salle d'ombre. Le film est magnifique. On se demande comment il a pu réussir ce tour de force en France. Il ne voulait pas le montrer au Festival mais il le montrera parce que je préside. Il était capital d'avoir enfin une œuvre considérable à mettre au compte de la France, qui s'acharne à produire des niaiseries. Après le film, nous rencontrons Lourau et je décide avec lui que Clouzot feindra de travailler encore ses mixages afin d'empêcher la firme italienne de sortir le film avant la date du Festival.

1. *Journal d'un inconnu*, Paris, Grasset, 1953, p. 9.

2. Opéra-oratorio en deux actes de Jean Cocteau, texte traduit en latin par Jean Daniélou, musique d'Igor Stravinski (1927). Il s'agit ici de l'enregistrement réalisé à Cologne, en octobre 1951, avec Martha Mödl (Jocaste), Peter Pears (Edipe), Heinz Rehfuss (Créon et le messager), Otto von Rohr (Tirésias), Helmut Krebs (le berger), l'orchestre symphonique et le chœur de la Radio de Cologne, sous la direction d'Igor Stravinski. Le rôle du récitant fut enregistré par Jean Cocteau à Paris, en mai 1952, puis mixé (disque Philips A 01.137 L; réédition en 1976 : disque C.B.S. 61131). Voir tome I, p. 203.

Nora Auric me téléphone que, contre toute attente, le spectacle reprise de *Phèdre*¹ était une réussite. La perte de Toumanova étant compensée par celle de Lifar qui gênait et alourdissait l'ensemble.

Ce soir l'Opéra reprend l'*Antigone*².

Été au théâtre de Babylone voir la pièce *En attendant Godot*³. C'est le type même de la pièce d'époque. Auprès d'elle *Huis clos* de Sartre a l'air d'un vaudeville. Sinistre — terrible — sans espoir — et le public rigole dès que la souffrance pantinise tragiquement les personnages.

Journalisme de 1953. *Le Figaro littéraire* qui m'éreinte sans cesse me téléphone pour me demander un service, sur le thème : « Qu'est-ce que cela peut vous faire ? Vous avez atteint le plafond, etc. » J'ai répondu que ce plafond ressemblait à celui de *La Maison du baigneur*⁴ lorsqu'il descend lentement pour écraser Siete-Iglesias. Je m'en passerais à merveille.

L'insupportable c'est, comme personne de la presse ne m'aide, d'être tenu de m'expliquer seul et d'avoir l'air de parler de moi par la faute de ceux qui en parlent mal ou qui se taisent.

25 janvier 1953.

Milly. Dormi tout ce que je n'ai pu dormir en ville. Fait l'article sur Éluard que me demande Marcenac : « Mon ami Paul⁵. » Répondu aux lettres. Surtout à celle de Mary Hoeck, après sa visite à Mortimer qui lui dit : « Bien que supérieures aux autres, vos

1. Tragédie chorégraphique, décor et costumes de Jean Cocteau, musique de Georges Auric, chorégraphie de Serge Lifar ; création à l'Opéra de Paris, le 14 juin 1950. Lors de cette reprise du 21 janvier 1953, les rôles de Phèdre et d'Hippolyte, créés par Tamara Toumanova et Serge Lifar, étaient dansés par Lycette Darsonval et Michel Renault.

2. Tragédie musicale en trois actes, paroles de Jean Cocteau, adaptation libre d'après Sophocle, musique d'Arthur Honegger ; création à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, le 28 décembre 1927 ; première représentation à l'Opéra de Paris, dans un décor, des costumes et une mise en scène de Jean Cocteau, le 26 janvier 1943.

3. Pièce de Samuel Beckett.

4. Roman d'Auguste Maquet (1813-1888) publié en 1856. L'auteur, l'un des collaborateurs d'Alexandre Dumas père, en tira un drame représenté en 1864. Dans cette fiction historique, l'Espagnol Siete-Iglesias, complice de l'assassinat d'Henri IV, périt écrasé par un plafond mobile.

5. Voir l'annexe II.

traductions ne sont pas bonnes. » Elle est pleine de hargne. « Que deviendra notre correspondance, puisque seule votre œuvre compte pour vous. » Je réponds : « Je n'ai pas eu de lettre de Mortimer, mais il doit avoir raison, car votre lettre me prouve que vous ne comprenez rien ni à moi ni à mon œuvre. »

Dessiné la couverture de la réédition chez Grasset de *Portraits-Souvenir*¹. Orengo déjeune demain. Francine l'amène. Nous devons chercher et trier ce qui pourrait servir d'annexe aux œuvres complètes.

Déjeuner Orengo. Lui remets tous les papiers qui peuvent servir aux œuvres complètes.

Orengo nous raconte que Mauriac (dans le prochain numéro de *La Table ronde*) insulte grossièrement *La Nouvelle Revue Française*². Faut-il que cet homme soit attaché à la terre pour entrer dans des luttes aussi ridicules. S'il était croyant, se compromettrait-il chaque jour vis-à-vis d'un tribunal suprême ? Croit-il que le confessionnal est un lavabo ? Croit-il que, sur terre, le prix Nobel le met hors d'atteinte ?

Tout se déroule un peu plus haut et un peu plus bas qu'on ne le pense.

Reprise de *La Voix humaine*³ à la Comédie-Française — avec Louise Conte. Ai vu Louise et Charon. Je leur ai indiqué tous les détails pour l'emploi du décor. Recommandé à Louise de ne pas verser de larmes. L'actrice qui pleure ne fait pas pleurer.

Vendredi soir j'ai vu le film en couleurs⁴ de Neville⁵ sur le

1. Jean Cocteau, *Portraits-Souvenir* 1900-1914, avec cinquante-sept illustrations de l'auteur, Paris, Grasset, 1935.

2. Dans *La Table ronde* de janvier, février et mars 1953, François Mauriac s'en prend, en effet, à *La N.R.F.* ressuscitée (*La Nouvelle Nouvelle Revue Française*) et à ses animateurs Jean Paulhan et Marcel Arland. « La correction fraternelle, écrit Mauriac, est un exercice salutaire où nos deux revues ont beaucoup à gagner. »

3. Pièce en un acte de Jean Cocteau, créée à la Comédie-Française, par Berthe Bovy, le 17 février 1930, dans une mise en scène de l'auteur et un décor de Christian Bérard. — Paris, Stock, 1930.

4. *Flamenco (Duende y misterio del flamenco)*. Au Festival de Cannes de 1953, présidé par Jean Cocteau, un « hommage spécial » sera rendu à ce « film illustrant les beautés de la danse espagnole ».

5. L'écrivain et cinéaste espagnol Edgar Neville, décédé à Madrid en 1967. Dès juillet 1953, il fera partie du groupe amical qui guidera Jean Cocteau dans sa découverte de l'Espagne. Voir « Cocteau », dans Edgar Neville, *Obras selectas. Novelas*,

JEAN COCTEAU

Le Passé défini

1953

« Couvert depuis trente ans d'éloges confidentiels et de sarcasmes publics », Jean Cocteau trouve refuge dans le calme du Cap-Ferrat. Il se mêle un peu à la vie niçoise ; fréquente Picasso à Vallauris, où il s'étonne des « incroyables trônes où le sort le hausse toujours » (mais c'est l'époque de la rupture avec Françoise Gilot) ; préside le Festival de Cannes où triomphe *Le Salaire de la peur* ; voit Matisse malade...

Il fait quelques grands voyages : une tournée de conférences en Italie, un séjour à Munich où l'on crée son ballet *La Dame à la licorne*, deux visites en Espagne qui lui laissent les plus vives impressions et où il aura été un voyageur inspiré — ainsi que le note Gregorio Marañón. « L'important, c'est d'être *flamenco*... »

Les nouvelles du monde retentissent en lui. Il s'émerveille, en homme de théâtre, du couronnement de la reine d'Angleterre ; il souffre avec la Hollande inondée, avec les îles grecques dévastées par un séisme, avec la France paralysée par les grèves et par l'incurie politique, avec les Rosenberg que l'on exécute.

C'est l'année de sa vie intérieure qui voit naître les poèmes de *Clair-Obscur* (désormais la lecture de ce recueil est inséparable de l'éclairage que l'auteur en donne en son journal), ainsi que plusieurs peintures et tapisseries : « Plus l'époque est moche et plus il importe de la contredire avec des œuvres de luxe. »



9 782070 700189



85-XI

A 70018

ISBN 2-07-070018-6

140 FF tc